

APŽVALGOS / REVIEWS

D'Achille, P., 2010. L'italiano contemporaneo. Bologna : Il Mulino.

Samuel Bidaud

crossref <http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.24.6152>

Résumé. Nous faisons ici le compte-rendu de *L'italiano contemporaneo* de Paolo D'Achille. L'auteur aborde dans cet ouvrage de nombreux thèmes relatifs à l'italien contemporain : la situation de la langue italienne aujourd'hui (sa cohabitation avec les dialectes, ses caractéristiques principales, *l'italiano standard* et *l'italiano dell'uso medio* ou *neostandard*) ; l'onomastique (les prénoms, les ergonymes...) ; le lexique (l'italien fondamental, les emprunts...) ; la phonétique et la phonologie (les phonèmes de l'italien et la question de la longueur des consonnes, la structure de la syllabe...) ; la morphologie flexionnelle (le système des pronoms et le système du verbe et leurs innovations...) ; la morphologie lexicale (la formation des mots par dérivation, par composition...) ; la syntaxe (les détachements, la phrase interrogative, la subordination et la coordination...) ; les variétés parlées (les principales caractéristiques phonétiques et morphosyntaxiques de l'italien parlé, l'italien régional, l'italien parlé par les jeunes...) ; les variétés écrites (l'italien de la littérature, l'italien des journaux, l'italien des *semicolti*...) et les variétés « transmises » de l'italien, ces dernières renvoyant au « parlé à distance » (le téléphone, la radio, le cinéma et la télévision) et à l' « écrit à distance » (les sites Internet, les courriels, les *chats* et les sms). Paolo D'Achille prend particulièrement en compte la notion de variation dans sa description de l'italien, ce qui lui permet de donner de ce dernier une image complète. Nous résumons et commentons chaque chapitre de l'ouvrage.

Mots clé : *italien contemporain, variétés, phonologie, morphosyntaxe, Paolo D'Achille.*

Nous profitons de la réédition augmentée de *L'italiano contemporaneo* de Paolo D'Achille pour en faire le compte-rendu. L'ouvrage, particulièrement complet, comprend dix chapitres dans lesquels l'auteur s'intéresse aussi bien à la morphosyntaxe de l'italien contemporain qu'aux variétés de ce dernier.

Paolo D'Achille commence par rappeler dans une première partie (pp. 13–39) la situation linguistique de l'Italie, où l'italien est parlé à côté de certaines langues minoritaires (le slovène, le français...), mais surtout à côté des dialectes (à peu près un Italien sur deux utilise alternativement l'italien et un dialecte selon le contexte), puis il caractérise le type linguistique italien (importance des voyelles dans la structure de la syllabe, présence de suffixes diminutifs ou augmentatifs, pronom personnel qui n'est pas obligatoirement exprimé...) et résume rapidement l'histoire de la langue italienne. L'auteur décrit ensuite la standardisation de l'italien, notamment à travers la réduction de la polymorphie au cours du vingtième siècle, polymorphie qui est néanmoins toujours présente aujourd'hui, comme le rappelle Paolo D'Achille, qui cite les cas de *tra* et de *fra*, de *ci* et de *vi* locatif, de *pronuncia* et de *pronunzia* ou de *visto* et de *veduto* (p. 29), mais qui note que les premières formes sont destinées à remplacer les secondes (ajoutons le cas de *denaro* qui a presque complètement remplacé *danaro*, et précisons que la polymorphie nous paraît bien plus importante en italien qu'en français, où le seul exemple de polymorphie fréquente qui nous vienne à l'esprit est celui de formes

comme *j'essaie* et *j'essaye*). L'auteur mentionne enfin les types de variation que l'on peut observer à l'intérieur de l'italien contemporain (variation diamésique, diatopique, diastratique et diaphasique) et définit *l'italiano dell'uso medio* ou *neostandard*, selon les terminologies respectives de Francesco Sabatini et de Gaetano Berruto (p. 36) :

L'italiano dell'uso medio e il neostandard sono caratterizzati da fatti morfosintattici e lessicali che non sempre rappresentano delle effettive novità ; spesso si tratta di fenomeni già documentati in testi del passato, ma censurati o ignorati dalle grammatiche (e quindi tutt'al più appartenenti al livello che viene definito come substandard, considerato non corretto sebbene documentato nell'uso comune, specie parlato) ; tali fenomeni si sono progressivamente diffusi, tanto da apparire ormai del tutto normali non solo nel parlato, ma anche in molti tipi di testi scritti.

Paolo D'Achille cite l'exemple des pronoms *lui*, *lei* et *loro* qui sont de plus en plus souvent utilisés comme sujets et du *che* « subordinatore generico » dans *vieni che ti pettino* (*ibid.*).

Le deuxième chapitre (pp. 41–59) concerne l'onomastique. L'auteur analyse les toponymes, les noms de personnes, les surnoms, les noms de produits commerciaux et les ergonymes, c'est-à-dire les noms d'entreprises, d'écoles, de restaurants ou de bars. Il rappelle ainsi, au sujet des noms de personnes, les principales raisons qui se trouvent à l'origine du choix d'un prénom (le fait que ce dernier soit déjà celui du grand-père ou de la grand-mère, la dévotion

pour un saint ou une sainte...), il note que la « révolution onomastique » qui a conduit à l'abandon d'un grand nombre de prénoms traditionnels durant les dernières décennies est en réalité un phénomène que l'on retrouve à toutes les époques, où certains prénoms sont considérés comme des prénoms de personnes âgées, et donc peu adaptés à des enfants, et il rappelle que jusqu'aux années 1950 les noms étrangers étaient généralement traduits en italien (Vittorio Hugo, Leone Tolstoï ; que l'on songe également à Descartes, traduit par Il Cartesio).

Paolo D'Achille décrit ensuite le lexique de l'italien (pp. 61–86). Après avoir défini les concepts de lexique fondamental (*lessico fondamentale*), qui comprend environ les 2000 mots les plus fréquents (*e, come, dopo, essere, bello...*), le lexique d'usage élevé (*lessico di alto uso*), qui comprend entre 2500 et 3000 lexèmes fréquemment employés à l'oral et à l'écrit et connus des locuteurs qui ont un niveau moyen d'instruction (*privilegio, definire*), le lexique de haute disponibilité (*lessico di alta disponibilità*), qui comprend 2300 lexèmes liés à la vie quotidienne, lesquels, même s'ils ne sont pas souvent employés, sont connus de tous les locuteurs (*dentifricio, forchetta*), et le vocabulaire commun, qui comprend 45000 lexèmes connus des locuteurs d'instruction médio-élevée, l'auteur évoque le vocabulaire spécialisé, l'argot et les régionalismes. Il mentionne ainsi parmi ces derniers les géosynonymes, qui indiquent des objets identiques dans des aires géographiques différentes, et donne l'exemple du *caffè lungo* de Rome et d'une grande partie de l'Italie qui correspond au *caffè alto* de Florence, au *caffè mollo* de Gênes et au *caffè lento* de Sicile, et du *cappuccino* du centre-sud qui correspond au *capuccio* de certaines villes du nord (p. 72). Paolo D'Achille analyse enfin la composition du lexique italien (mots d'origine latine et grecque, emprunts, dialectalismes et néologismes). Il note le nombre élevé d'anglicismes que l'on retrouve en italien contemporain, et fait également allusion aux pseudo-anglicismes comme *footing* ou *dancing* (il nous semble à ce sujet que *footing*, que l'on retrouve déjà en 1918 chez Marcel Proust avec le sens de « marche » et en 1924 chez René Crevel avec son sens actuel, est un emprunt de l'italien au français).

Le quatrième chapitre (pp. 87–115) est consacré à la phonétique et à la phonologie. Paolo D'Achille décrit tout d'abord le système phonologique de l'italien et rappelle que quinze consonnes ont une valeur phonologique selon qu'elles sont brèves ou longues (*fatofatto, casalcassa...*), puis il étudie la structure de la syllabe, le rythme, l'intonation et l'accent, et il cherche pour finir à définir les grandes tendances phonétiques de l'italien contemporain, par exemple la sonorisation du /s/ intervocalique dans le sud, le fait que, surtout dans le centre-sud, la latérale palatale est prononcée [jj], prononciation de plus en plus fréquente (notons qu'il s'agit là d'un fait d'économie phonétique que l'on retrouve en espagnol avec le *yeísmo* et en français avec le relâchement de la palatale latérale en [j] au 18^{ème} siècle (Laborderie, 2009, p. 16)), ou le fait que de nombreux mots finissent désormais par une consonne (par /n/ (*fon*), par /m/ (*album*), par /t/ (*bar*), par /s/ (*autobus*), par /p/ (*stop*), par /t/ (*bancomat*), etc.), phénomène qui est dû aux emprunts.

Le cinquième chapitre (pp. 117–145) a pour objet la morphologie flexionnelle. L'auteur s'intéresse notamment au système des pronoms et au système du verbe, qu'il décrit du point de vue de l'italien standard d'une part, et dont il dégage les innovations d'autre part. Il note ainsi, au sujet des pronoms, que *te* peut désormais remplacer *tu* en fonction sujet, notamment dans l'italien de Rome, que *gli* remplace *le* et, plus souvent, *loro* (ce qui est dû en partie d'après nous au phonétisme en *i* de *gli*, caractéristique du pluriel, et en partie au fait que *loro*, comme le souligne Paolo D'Achille, est bisyllabique et souvent situé après le verbe, ce qui est en discordance avec le paradigme des pronoms personnels et crée un changement de focus : *ti ho dato, gli ho dato*, mais *ho dato loro* (p. 130)), et que *ci* est de plus en plus utilisé comme complément d'objet indirect ou complément circonstanciel. On voit donc peut-être un début de restructuration du système des pronoms personnels, caractérisé par l'extension de certaines formes qui ne discriminent plus la fonction (*te* qui peut être complément prépositionnel, complément d'objet indirect allomorphe (*te lo dirò*) ou sujet), le genre (*gli* qui peut être complément d'objet indirect masculin ou féminin) ou le nombre (*gli* encore, qui peut être complément d'objet indirect singulier ou pluriel). En ce qui concerne le système du verbe, Paolo D'Achille analyse les raisons pour lesquelles le *passato prossimo* remplace de plus en plus le *passato remoto*, et nous sommes tout à fait d'accord avec ses observations (p. 140) :

perché formato analiticamente, e dunque più in linea con le tendenze del sistema ; come evitamento di forme verbali non perfettamente dominate ; perché il parlante tende comunque a rapportare le azioni al momento dell'enunciazione ; per influsso del sostrato dialettale che, al Nord, conosce quest'unica forma di passato.

L'auteur précise toutefois que l'extension du *passato prossimo* concerne essentiellement la langue parlée, et que le *passato remoto* reste utilisé dans cette dernière, voire connaît des cas de sur-extension dans l'aire méridionale extrême, où l'on rencontre des phrases comme *telefonai al collega stamattina*.

Paolo D'Achille décrit dans le chapitre qui suit (pp. 147–168) la façon dont les mots sont formés en italien : par dérivation (*chiacchierare > chiacchierata*), par composition (*non violenza*), par composition savante (*glottologia*), par figement de plusieurs lexèmes (*anima gemella*) et par réduction (*prof*). L'auteur étudie, dans la sous-partie consacrée à la dérivation, la conversion (un mot change de nature ; le participe présent *cantante* devient par exemple un nom), la suffixation (le mécanisme de dérivation le plus utilisé en italien, rappelle Paolo D'Achille, qui s'intéresse tout particulièrement au cas où certains mots modifiés par des diminutifs ou des augmentatifs sont lexicalisés, comme le *frontalino* de l'autoradio ou les *messagini* du téléphone portable, pour reprendre deux exemples que cite l'auteur ; remarquons au passage qu'en ce qui concerne la formation de *messagino* l'analogie avec *telefonino* a peut-être joué un rôle), et la préfixation (*monolocale, apolitico*, etc.).

Le septième chapitre est consacré à la syntaxe (pp. 169–191). Paolo D'Achille, après avoir rappelé le modèle

d'analyse tesnière des verbes et la différence thème/rhème, mentionne les constructions emphatiques (*sono tre ore che ti aspetto*) et les phénomènes de détachement à gauche (*a Parigi, ci vado spesso per lavoro*) et à droite (*non ci vado da mesi, al cinema*) et souligne que ces derniers sont typiques de l'italien parlé et fréquents dans les phrases interrogatives, où ils sont parfois presque grammaticalisés, comme dans *lo prendi un caffè ?*, *lo sai chi ho incontrato ?* ou *ce l'hai l'ombrello ?* (p. 176). L'auteur s'intéresse ensuite à la phrase interrogative, et note la présence de mots interrogatifs dans l'italien de Toscane et l'italien de Rome, *o (che)* et *che*, pour distinguer l'interrogation de l'affirmation autrement que par l'intonation (*o tu dici ?*; *che ci verresti domani al cinema ?*), et il traite pour finir de la coordination et de la subordination (il remarque avec raison au sujet de cette dernière que le *che* « polyvalente » que l'on rencontre dans l'italien parlé permet de construire des relatives impossibles en italien standard, comme dans le cas de *è una situazione che non se ne può proprio più* (p. 188)).

Le huitième chapitre (pp. 193–219) a pour objet les variétés de l'italien parlé. Paolo D'Achille commence par décrire les principales caractéristiques phonétiques, morphosyntaxiques et lexicales de celui-ci, et note par exemple que « (c)hi parla tende [...] a usare parole di significato ampio e generico » (p. 204) comme *cosa* ou *fare* (ce dernier peut en effet se substituer directement à un verbe d'activité dans de nombreux cas (*Ho fatto tutti i negozi per trovare i DVD*, au lieu de *Sono andata in tutti i negozi per trovare i DVD*), voire à un verbe d'état (*Fa giovane*, au lieu de *Sembra giovane*)), puis il résume les caractéristiques des grandes variétés d'italien régional (l'italien septentrional, l'italien de Toscane, l'italien de Rome et l'italien méridional essentiellement) et souligne que « (l)italiano regionale è nato dall'incontro della lingua nazionale con il dialetto e rappresenta per molti aspetti la nuova realtà dialettale » (p. 206 ; que l'on songe par exemple, au sujet de l'interférence italien/dialecte, à la répétition d'un mot pour signifier qu'un lieu est parcouru dans l'italien de Sicile (*Va camminando casa casa senza far nulla* (Ruffino, 2011, p. 103), calque du sicilien, ou à des cas de contact encore plus direct au niveau du lexique : ainsi le *guaglione* de l'italien de Naples est-il directement emprunté au napolitain).

Paolo D'Achille analyse dans l'avant-dernier chapitre (pp. 221–243) les variétés de l'italien écrit, dont il commence par relever les principales caractéristiques graphiques et morphosyntaxiques. Il remarque ainsi que les pronoms personnels *egli, ella, esso, essi* et *esse* sont encore utilisés à l'écrit « perché hanno un valore di debole ripresa anaforica che ben si adatta alla testualità scritta » (p. 224) ou note la vitalité de *il quale* et *la quale* en fonction sujet, ces derniers permettant de désambiguïser l'antécédent. Puis l'auteur décrit plus précisément quelques variétés d'italien écrit (l'italien de la littérature, l'italien de la prose scientifique et des essais, l'italien de la bureaucratie, l'italien des journaux et l'italien des « écritures exposées » (*scritture esposte* ; par exemple les graffiti)), et étudie de façon approfondie l'italien des *semicolti*, qu'il définit comme suit (p. 238) :

L'italiano dei semicolti è proprio soprattutto di parlanti dialettòfoni, che hanno cioè per madrelingua il dialetto, e che si servono dell'italiano, appreso nei pochi anni in cui si è frequentata la scuola, in situazioni comunicative particolari: per parlare con persone che non condividono lo stesso dialetto; per scrivere alla famiglia da cui sono lontani; per rivolgersi, sempre per iscritto, all'autorità pubblica; per tenere diari o memorie autobiografiche.

Parmi les nombreuses caractéristiques de cet italien que signale Paolo D'Achille, relevons par exemple le mélange du modèle analytique et du modèle synthétique dans des phrases comme *ho ricevuto la lettera che con la quale mi dici che stai bene* ou l'absence de préposition devant *la quale* dans *la tua lettera la quale mi sono rallegrato*.

Le dernier chapitre (pp. 245–262) est consacré à l'italien transmis à distance. Après avoir rappelé l'importance de la radio, du cinéma et de la télévision pour l'unification linguistique de l'Italie, l'auteur commence par décrire les caractéristiques principales de l'italien transmis oralement : l'italien au téléphone, caractérisé par de nombreux signaux phatiques (*ci sei ?*, *mi senti ?*) et par certains éléments rituels comme les formules d'ouverture (*pronto ?*, *sì ?*) ou de reconnaissance (*chi parla ?*) ; l'italien de la radio, qui a longtemps été et est encore dans bien des cas un « parlé écrit » (*parlato scritto*, p. 248) avec une prononciation standard dépourvue de traits régionaux (l'auteur note toutefois que les prononciations régionales sont de plus en plus répandues et qu'elles sont même prédominantes dans les émissions de divertissement et, surtout, dans les radios locales) ; l'italien du cinéma, très largement ouvert aux variantes régionales (que l'on songe à une comédie récente comme *Ti lascio perché ti amo troppo*, avec l'italien de Naples et le dialecte napolitain) ; et l'italien de la télévision, qui, exception faite de quelques émissions comme les émissions culturelles, s'est largement ouvert, à partir des années soixante-dix, à toutes les variétés de la langue orale. L'auteur s'intéresse ensuite à l'écrit transmis : l'italien des textes écrits pour Internet, comme les pages web, où l'on relève par exemple l'importance accordée à l'aspect graphique, les anglicismes qui ne sont pas adaptés (*home page*) et les phrases brèves ; l'italien des courriels, qui se caractérise par un style qui tend vers un niveau de langue familier, par le fait d'être écrit rapidement et de n'être généralement pas relu, d'où les fautes de frappe, et par des phrases brèves et coordonnées ; l'italien des *chats*, qui implique la présence simultanée de l'émetteur et du récepteur, qui tend à une écriture phonétique (*k* est par exemple employé devant *e* et *i*), utilise des émoticônes et emploie certaines caractéristiques de l'italien parlé comme le détachement à droite ou à gauche ; et l'italien des sms, où les abréviations sont très nombreuses (*tvb* pour *ti voglio bene*, *tvb* pour *ti voglio tanto bene*, *mm* pour *mi manchi...*), étant donné le nombre limité de caractères (160 par message) et le nombre réduit de touches (12), et étant donné, ajouterons-nous, le désir ou la nécessité de communiquer rapidement. On pourrait également ajouter à cette typologie l'italien de Facebook, qui se caractérise par une expressivité très forte, par exemple avec des répétitions qui ont pour but de refléter l'intensité des émotions et des sentiments (répétition des signes de ponctuation : *troppo caldo per*

studiare !!!; répétition des lettres et des émoticons : *Ammoreeeeeee mioooooo mi manchi* ♡♡♡♡♡♡♡♡♡♡; répétition de certains mots : *Bella bella !, Lavoro lavoro lavoro sempre !!! :-)*, par l'emploi de mots étrangers, des anglicismes essentiellement (*ora ti contatto baby*), mais également des dialectalismes (*ce l'aggia fatt:-)*, et par une syntaxe souvent peu élaborée (peu de subordinées, nombreuses phrases constituées par des interjections).

L'italiano contemporaneo de Paolo D'Achille est un ouvrage riche et varié de par sa documentation et les thèmes qu'il aborde ; ajoutons qu'il est aussi et avant tout d'un grand intérêt.

Références

1. Laborderie, N., 2009. *Précis de phonétique historique*. Paris : Armand Colin.
2. Ruffino, G., 2011. *Profili linguistici delle regioni. Sicilia*. Bari : Editori Laterza.

Samuel Bidaud

D'Achille, P., 2010. L'italiano contemporaneo. Bologne : Il Mulino.

Summary

We make here the review of Paolo D'Achille's *L'italiano contemporaneo*. The author deals with a lot of themes concerning contemporary Italian in this book: the situation of Italian language today (the fact that it is spoken along with dialects, its main characteristics, the *italiano standard* and the *italiano dell'uso medio* or *neostandard*); the onomastics (the first names, the ergonyms...); the lexicon (the basic Italian, the loan words...); the phonetics and the phonology (the Italian phonemes and the question of the consonant's length, the structure of the syllable...); the inflected morphology (the system of the pronouns and the system of the verb and their innovations...); the lexical morphology (the formation of the words by derivation, by composition...); the syntaxis (the dislocations, the interrogative phrase, the coordination and the subordination...); the spoken varieties (the main characteristics of spoken Italian from a phonetic and morphosyntactic point of view, the regional Italian, the Italian spoken by young people...), the written varieties (the Italian of literature, the Italian of the newspapers, the Italian of the *semicolti*...) and the varieties of the *italiano trasmesso*, that is to say the Italian "spoken from distance" (by telephone, at the radio, in the films or at the television) and the Italian "written from distance" (the Internet sites, the e-mails, the chats and the sms). Paolo D'Achille takes particularly into account the notion of variation in his description of Italian language and thus gives of this one a complete view. We sum up and analyse each chapter of the book.

Straipsnis įteiktas 2014 01
Parentas spaudai 2014 06

Au sujet de l'auteur

Samuel Bidaud, professeur certifié chargé de cours, Université de Bourgogne, France.

Domaine de recherches: linguistique romane, psychomécanique du langage, littérature, italien contemporain.

Adresse postale: Université de Bourgogne, Département de Lettres/Philosophie, 1, rue Ernest Petit, 21000 Dijon, France.

Courriel: samuel.bidaud@aliceadsl.fr